

Salon du Cercle artistique de Luxembourg

Un salon revitalisé

Le Prix Pierre Werner pour Frank Jons

PAR NATHALIE BECKER

Après les élégants et feutrés espaces de la Villa Vauban où de nombreuses éditions se sont déroulées, après le spacieux foyer du Grand Théâtre, le Salon du vénérable Cercle artistique de Luxembourg semble enfin avoir trouvé un écrin adéquat. Temps fort du vernissage hier soir: la remise du Prix Pierre Werner à l'artiste Frank Jons.

Plus qu'un simple pis-aller, le CarréRotondes dans les anciens ateliers Paul Wurth qui accueillent actuellement le Salon 2008 se révèle «catalyseur» comme nous le précise Jean Petit, président du Cercle artistique. L'édition 2008 réunit 50 artistes, nombre jamais atteint, et environ 130 œuvres.

L'exposition a investi les deux niveaux du bâtiment et par conséquent les œuvres respirent, l'accrochage est fluide et harmonieux. De plus, le lieu a fait revenir au Salon des artistes qui avaient eu tendance à le délaisser. Ainsi, le Salon qui ronronnait depuis quelques années, qui se voyait piqué au vif par la critique, aujourd'hui nous apparaît très dynamisé.

Dans les anciens ateliers, peintures, sculptures parfois aux dimensions imposantes, photographies, gravures, installations offrent au public leur lot de décou-

vertes et de surprises. Il s'agit indubitablement d'une des meilleures éditions que le Salon ait connues depuis bien longtemps. Nous pouvons supposer que le côté plus profane et plus sobre de l'espace d'exposition a séduit et attiré de nombreux représentants de la jeune création. Du benjamin Max Steffen en passant par le décalé binôme Toitot, Emmanuel Fey, Stéphanie Uhres, Corinne Goetz et Marc Bertemes, les jeunes sont là en force, imposant la vigueur de leur inspiration, leur fougue chromatique, l'aspect ludique de leur travail, une poésie décalée et un vocabulaire vivifiant.

Par conséquent, le Salon prend cette année un superbe bain de jouvence. Souhaitons que le public y soit sensible et trouve facilement ses marques dans un espace qui a certes moins de décorum que les précédents mais qui ressemble aux antres de la création où évoluent bon nombre d'artistes. Que le public prenne conscience aussi des difficultés à confronter dans un même espace des œuvres aussi disparates, par le format, par la composition, par l'iconographie, le style.

Un Salon n'est pas une simple accumulation d'œuvres sur des cimaises, c'est un véritable panorama de la création artistique actuelle à promouvoir, à faire découvrir. C'est un sacerdoce dans

lequel s'impliquent avec ferveur les responsables du CAL, lequel a largement contribué à l'essor de l'effervescence artistique du pays.

Les affres de la création

Tout cela doit être pris en compte par le spectateur, ainsi que les affres de la création, les interrogations des artistes, leur labeur, leur désenchantement parfois. Ces sensations nous semblent beaucoup plus palpables dans le Salon 2008 car les œuvres se livrent à nous dans toute leur authenticité, leur violence ou leur jubilation.

Chromatisme jubilatoire chez Frank Jons qui laisse exploser la matière en gerbes transcendantes. Drame shakespearien revisité à la mode métal rock et gothique chez Corinne Goetz et sa sombre Ophélie. Gérard Claude, fidèle parmi les fidèles des Salons nous leurre et nous séduit avec ses photographies très sensuelles de plantes d'appartement, à appréhender comme une sublimation et une poétisation extrême du végétal.

Anna Recker, qui depuis quelques éditions avait boudé l'événement pour des raisons personnelles, nous revient avec son installation «Histoires de triangle» et nous propose une variation symbolique, hermétique, cabbalistique de la forme géométrique. Jolie surprise également que les réalisa-



Une toile de Frank Jons, lauréat du Prix Pierre Werner. (PHOTO: GAL. RECTOVERSO)

tions de l'artiste belge Leen van Bogaert et ses portraits de famille éthérés aux accents intimistes.

Remarquons aussi le retour de Marie-Paule Schroeder et de ses toiles au champ pictural délibérément vide, à la matière liquide, animé par une ellipse. Ces compositions nous confrontent à une certaine notion de l'espace et de l'infini, de la présence et de l'absence. Claire Weides-Coos pousse son vocabulaire géométrique et abstrait à l'extrême avec un étonnant raffinement et beaucoup d'efficacité dans ses toiles qu'elle mue en espace méditatif.

Du côté de la sculpture, nous sommes happés par les pièces en marbre de Rita Sajeva. Leur sensualité, leur rondeur féminine font

qu'elles s'imposent à nous comme des formes en gestation, des matrices accueillantes.

Patrick Ripp a monumentalisé son vocabulaire épuré et rigoureux en deux modules alors que Raphaël Springer métamorphose des éléments en fer forgé de récupération en altiers et très sexuels personnages. Werner Bitzigeio manipule le fil de fer avec l'habileté d'une dentellière et nous offre ici de remarquables fuseaux aux allures de cocons. L'humour, la dérision et une pointe de critique sociale sont palpables dans les installations de Marcel Broc-Arts.

Jusqu'au 7 décembre au CarréRotondes, 1, rue de l'Académie, Luxembourg-Hollerich. Visites guidées les jeudis à 18h00 et dimanches à 16h00.

Une impalpable réalité

Monica Hernandez à la galerie Nordine Zidoun

PAR MIREILLE PETITGENÉT

«Comment définir la réalité quand elle est créée par de lointains souvenirs qui font apparaître des mots et des rêves, en se remplissant à chaque minute de l'existence, en essayant de fuir le présent? Est-ce que ma réalité et la vôtre se construisent d'une différente façon? Autant de questions qui ont amené l'artiste mi-espagnole, micolombienne Monica Hernandez à entreprendre une réflexion et un travail actuellement visibles à la Galerie Nordine Zidoun.

Alors que son projet initial, lors

d'un voyage de deux mois à Kwale-Kenya, était la réalisation d'une vidéo, l'artiste fut rattrapée malgré elle par son élément de prédilection: le papier. Un matériau qu'elle se plaît à récupérer, à découper, à assembler, à mettre en scène en vue de dénoncer une réalité sociale. Durant son séjour, il était nécessaire pour l'artiste de travailler en collaboration avec les femmes du pays, d'être confrontée à leur vie pour prendre conscience de leur existence et traduire au mieux leur quotidien mais aussi leurs rêves et leurs espoirs. De cette expérience, Monica Hernan-

dez dira: «Un voile s'est ôté de mes yeux: toutes les choses que je considère comme allant de soi dans la vie sont leurs rêves les plus durs (...) et en même temps toutes les choses qu'elles considèrent comme allant de soi sont mes rêves les plus chers».

A l'aide de matériaux de récupération, de matériaux bruts et pauvres tels que le bois, la corde, des enveloppes et sacs de papier mais également l'encre, le thé, le café, Monica Hernandez réalise une série de dessins et d'installations qui décrivent une même réalité mais selon différents points de vue.

Pour l'installation présentée à la Galerie Nordine Zidoun, l'artiste utilise le bois, la corde, le béton, des pinces à linge et des enveloppes de papier qui étaient utilisées pour le salaire des Kenyans. Avec tous ces éléments, elle construit un étendoir sur lequel viennent se suspendre les rêves de femmes avec qui elle a collaboré lors de son séjour. Des petits messages de désirs, de souhaits, d'espoir écrits sur des bouts de papier déchirés mais aussi des dessins d'avion, d'oiseaux, de livres, de mères qui donnent l'impression de ne tenir qu'à un fil et semblent prêts à l'envol au premier coup de vent. Le béton quant à lui permet à la structure de tenir debout et apparaît comme porteur de rêves et de désirs. Avec cette œuvre, l'artiste met le spectateur face à une réalité qui lui échappe, elle l'amène à une prise de conscience et à plus d'humilité.

Colère

La démarche de Monica Hernandez se construit autour de grands sachets en papier qu'elle découpe, qu'elle coud et sur lesquels elle inscrit, à l'aide d'encre de Chine, de thé et de café, les images et émotions ressenties lors de brefs instants. Son travail graphique traduit une douleur, une colère face aux faiblesses de la société; elle n'hésite pas pour cela à utiliser la coulure, à éclabousser, à déchirer certains sacs, à laisser entrevoir



Une création comme métaphore d'une blessure. (PHOTO: CARLOS ALMEIDA)

des détails comme pour mettre en évidence une certaine blessure.

Malgré toute la douleur et colère qu'il est possible de ressentir face aux œuvres de Monica Hernandez, on ne retient aucune révolte mais davantage un entrelacement de rêves et de pensées. Confrontés sans détour aux émotions mêmes de l'artiste, nous prenons conscience d'une certaine réalité et sommes amenés à éveiller en nous des rêves et des désirs.

Jusqu'au 20 décembre à la Galerie Nordine Zidoun, 101, rue Adolphe Fischer L-1520 Luxembourg. Du mardi au samedi de 11 à 19 heures. Tél. 26 29 64 49. www.galeriezidoun.com

RENCONTRES SEL

Réservations au 47 08 95-1 ou www.luxembourgticket.lu

PHILHARMONIE
RENCOUNTERS
MUSICALES
LUXEMBOURG
Classical Evenings

LUNDI 24 NOVEMBRE 2008 RENCONTRES SEL B-I

PHILHARMONIE LUXEMBOURG - GRAND AUDITORIUM - 20h00

Solistes Européens, Luxembourg
Jack Martin Händler, direction

Wolfgang Amadeus Mozart
Symphonie n°25 en sol mineur, K. 183

Franz Schubert
Symphonie n°5 en si bémol majeur, D. 485

Joseph Haydn
Symphonie n°92 en sol majeur, «Oxford»



concert

Luxemburger Wort LaVoix TELECRAN BDO BDO Compagnie Fiduciaire